



TOUT
NOU-
VEAU...

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 22 SEPTEMBRE 1960

VOLUME XLIII — NUMÉRO 2



...TOUT
BEAU

L'HÔPITAL UNIVERSITAIRE

Enfin l'Hôpital Universitaire ! Au début d'une nouvelle année, je me devais de sacrifier à la coutume et d'annoncer, comme mes prédécesseurs l'ont fait d'année en année, la construction prochaine, sur le campus, d'un Centre Médical ayant un hôpital comme ornement principal.

Mais cette fois c'est vrai. À preuve, l'Université passe à l'action directe et s'apprête à balayer tous les obstacles qui se dressent entre le présent et l'avenir. Je devrais plutôt parler de démolir les obstacles qui sont, par ordre, la Maison provinciale des Franciscains, les Franciscains qui l'occupent, les habitations de tout un quartier sis à l'ouest du campus, les propriétaires de ces habitations.

Reprenons tout depuis le début, et tâchons de savoir les dessous de cette affaire d'expropriation qui a fait couler beaucoup d'encre il y a trois mois et dont on n'entend plus parler.

L'Université exproprie

Voici le film (comme on dit au "Devoir") des événements qui ont fait suite à la décision des autorités universitaires d'ériger enfin un hôpital sur le campus.

Primo, tous les propriétaires des immeubles et terrains situés dans le quadrilatère Guyard, De Sérigny, Tremblay sud, Decelles est et ce, à partir de la ligne du cimetière, reçoivent, le 25 avril, une lettre leur demandant sèchement d'envoyer à qui de droit la liste de toutes les additions faites à leur maison qui hausseraient le prix fixé pour l'expropriation des terrains et immeubles leur appartenant. Les propriétaires l'ont trouvée un peu raide.

Secundo, le 12 mai, deuxième lettre pour leur annoncer que l'Université se voyait dans l'obligation de les exproprier et leur demandait respectueusement de bien vouloir se conformer à ladite décision. Les propriétaires n'ont pas voulu. Ils ont formé une association pour défendre leurs intérêts. L'Association a fait du bruit, a rencontré le curé de la paroisse, Monseigneur Lussier, le Cardinal, a discuté et rediscuté. Puis, plus rien. Sur les entrefaites, l'Université acquiert la moitié des propriétés incluses dans le projet. Elle le fait de gré à gré, sans mesure légale.

Mais les propriétaires qui restent, les durs, s'obstinent, ne

veulent pas vendre. Les durs d'entre les durs, ce sont les Franciscains. Nous touchons là à l'aspect moliéresque de l'affaire. Autorité ecclésiastique contre autorité ecclésiastique, ça barde.

En effet, l'Ordre des Frères Mineurs, autrement dit les Franciscains, ne veut pas s'en aller. Il avait fait des projets à longue échéance concernant l'utilisation de l'immense terrain qui est sa propriété. Il possède l'espace compris entre les rues De Sérigny, Louis-Colin, Guyard et Decelles. On comprend que les Pères se montrent irréductibles. Un pareil domaine, ça ne se trouve pas facilement à Montréal... et ça vaut quelques cents et piastres. De toute façon, l'affaire est rendue à Rome. Car il ne faut pas oublier que les Franciscains ne peuvent rien posséder et que leurs biens sont administrés par des syndics qui détiennent les titres civils au nom du Saint Siège.

Pour l'instant, les négociations restent engagées, la situation au point mort. Les propriétaires qui n'ont pas encore vendu forment bloc derrière les Franciscains. Quand ces derniers vendront, tous vendront.

Aspects particuliers

Par sa charte, l'Université a le droit d'exproprier dans un rayon de deux milles, tant à Outremont qu'à Montréal. On ne sait si le processus peut se continuer à l'envi et les expropriations se succéder de deux milles en deux milles après prise de possession des derniers terrains acquis. Quoi qu'il en soit, le terrain que l'on veut exproprier servira à loger le service médical de l'Université ainsi que la résidence des gardes-malades. On prévoit la construction d'un hôpital de 400 lits auxquels s'ajouteront les 200 lits de l'Institut de cardiologie.

L'Université est donc pleinement dans son droit. Les propriétaires le comprennent bien mais déplorent l'attitude des autorités universitaires qui les ont traités comme on traite des enfants d'école mal élevés, en les avertissant brutalement d'avoir à décamper et en les menaçant

des pires sanctions avant même d'avoir discuté avec eux.

D'autre part, les gens sont profondément déçus d'avoir à quitter les lieux. Ils avaient cru bâtir pour l'avenir, choisissant avec soin cet emplacement à proximité de plusieurs collèges et de l'Université, facilement accessible, avec facilités de stationnement pour tous, etc. Ils sont cependant conscients que l'Université restera, tandis qu'eux ne seront pas toujours là. Ils acceptent cet état de chose mais font valoir le fait que l'Université possède des ter-

rains qui ne sont pas encore bâtis que l'on pourrait utiliser dans l'immédiat, tout en leur donnant un certain répit. À cela, l'Université répond que l'aménagement de tous ces espaces est partie d'un plan de dix ans et plus qui ne saurait souffrir de changements.

La morale de cette histoire est que, comme toujours, l'Université a raison et que, comme toujours, elle a manqué de tact !

Jacques Maher

Programme de la journée des nouveaux Jeudi, le 22 septembre

- 12h. a.m. — Dîner servi aux nouveaux au Centre Social et sur le Campus (sandwiches, café, liqueurs).
- 1h.30 p.m. — Ouverture officielle de l'exposition des kiosques au Grand Salon du Centre Social par Mgr le Recteur et le Président de l'AGEUM. Allocution par Mgr le Recteur et le Président des étudiants.
- 2h. à 3h. p.m. — Visite des kiosques;
— Rencontre avec les directeurs de comités;
— Spectacles, très brefs, environ toutes les 15 minutes: musique, chants, folklore...
- 3h. p.m. — Revue "Le Nouveau à l'Université" par la Société Artistique.
— Artistes invités.
- 3h.30 à 4h. p.m. — Explications aux nouveaux des différents services de l'Université et de l'AGEUM ainsi que des moyens à prendre pour profiter de ces services offerts aux étudiants: Service de Placement, Service Médical, etc.
- 4h.30 p.m. — Messe du St-Esprit.



Cette semaine, notre ami Gudule a erré au gré de sa fantaisie, libéré des cloches, préfets, études, et autres servitudes qui font la beauté des pensionnats, lors des conventus (dix ans après). D'initiations en tavernes et de tavernes en réunions d'amis il s'est retrouvé de justesse à la messe de 5 h. dimanche, la tête lourde et le chrétien ébranlé !

Lundi, perdu dans le labyrinthe universitaire, il eut le bonheur de rencontrer le recteur de ces hauts lieux qu'il prit d'abord pour un de ces "chers frères", avec lesquels il avait tant de plaisir à discuter au temps de sa jeunesse sage. Et aujourd'hui, Gudule, comme tout le monde, suivra la foule au Grand Salon.

L'euphorie des jours heureux

Il y a trois ans, en pleine période duplessiste, les étudiants du Québec amorçaient par une grève spectaculaire une campagne dite de l'éducation. On connaît la suite. Depuis, la gratuité scolaire, mis ainsi à la mode, a fait couler énormément d'encre et gaspiller un flot de salive. Un premier ministre s'est même institué théologien pour combattre l'hérésie.

Mais peu à peu le bon sens triomphait de la bêtise érigée en système. M. Sauvé d'abord, effectua, le premier, un retour à la normale en réintégrant le gouvernement dans ses fonctions et en laissant la défense du dogme à l'Église.

Le 22 juin acheva d'étouffer la voix de la réaction. Pour la première fois au Canada et même en Amérique, un gouvernement se faisait élire en proposant la gratuité scolaire. On peut affirmer que le vote flottant, facteur déterminant de la victoire, a été très conditionné par le programme libéral, particulièrement par sa section sur l'éducation. De telle sorte, les dirigeants actuels ont reçu un mandat précis.

Récemment, une personnalité qu'on peut difficilement taxer de communisme, S. E. Mgr Roy, (1) archevêque de Québec, déclarait:

"Tout doit être mis en oeuvre pour offrir à la jeunesse actuelle la formation la plus parfaite et les connaissances les plus complètes. Les enfants ont le droit de réclamer cela de nous et auront le droit de nous le reprocher plus tard si nous faillissons à la tâche."

Et la S.S.J.B. rappelait (2) qu'elle a toujours reconnu la responsabilité gouvernementale en ce qui concerne l'accessibilité à l'enseignement à tous les talents et à tous les niveaux. Et il semble dans la logique des événements que d'ici quelques mois l'Union Nationale abondera dans le même sens. L'unanimité est virtuellement chose assurée. On peut s'étonner d'entendre s'élever des voix jadis silencieuses lorsqu'un premier ministre jetait l'anathème, mais soyons magnanimes.

Bref la réforme est lancée. Nous ne devons cependant pas nous illusionner sur son sens véritable. Au chapitre de l'éducation le programme libéral disait:

"Art. 2. Gratuité scolaire à tous les niveaux de l'enseignement, y compris celui de l'université."

Passons sur ce "y compris" qui paraît quelque peu bizarre et demandons-nous ce qu'on entend ici par gratuité scolaire. Un commentaire de l'article dans une brochure distribuée par le parti libéral nous définit ainsi la gratuité scolaire: "Tous les jeunes qui en ont le talent et la volonté pourront, sans payer de frais de scolarité, bénéficier de l'éducation à tous les niveaux..."

Il semble donc qu'il ne soit question que d'abolition de frais de scolarité. Il est vrai que l'art. 7 déterminant les fonctions de la Commission des Universités déclare: "La Commission provinciale des Universités sera spécifiquement chargée, entre autres choses, de déterminer les moyens d'établir un mode d'allocation de soutien pour l'étudiant".

Il apparaît donc qu'en ce qui concerne l'aide à apporter aux étudiants dans un système

d'abolition de frais de scolarité, le gouvernement abandonne l'initiative aux administrations universitaires. On ne peut s'empêcher d'être sceptique sur la valeur de ce soutien quand on se souvient que renonçant à sa théorie fameuse des trois tiers, Mgr Lussier (3) préconisait que les étudiants prennent en charge seuls le financement de l'Université en empruntant au besoin de compagnies de finances. Jusqu'ici la classe étudiante n'a pu compter sur des solutions vraiment adéquates de la part des autorités des universités. Il serait de beaucoup préférable, ou plutôt il est essentiel que le gouvernement assume entièrement ses responsabilités selon un système cohérent.

Actuellement il n'est d'ailleurs question que de gratuité scolaire, donc que d'abolition de frais de scolarité. Et, pour plusieurs, les réformes s'arrêtent à ce stade, une telle gratuité étant une fin en soi, la solution au marasme.

Les frais de scolarité ne représentant qu'une partie, partie même infime pour un étudiant qui vient de l'extérieur, de ce qu'il en coûte pour fréquenter l'Université ou le collège, leur seule abolition est nettement insuffisante et constitue même une injustice sociale car elle ne favorise qu'une classe de la société, celle assez nantie pour loger, nourrir, habiller, entretenir ses fils durant leurs études.

Aussi les étudiants ne parlent-ils pas en terme de gratuité, du moins de cette gratuité présentement mise de l'avant, mais d'accessibilité à l'enseignement, notion beaucoup plus vaste créant une véritable démocratisation de l'enseignement, à talent égal, chance égale. La gratuité, telle que définie par le parti libéral, n'est qu'un des éléments de l'accessibilité. Les frais de scolarité abolis, il faut accorder à l'étudiant des bourses de subsistance lui permettant, non seulement d'étudier, mais aussi de vivre. Et pour que le système soit parfait, il doit être accompagné d'une campagne continue de motivation à la poursuite des études, appuyée par une orientation efficace au niveau du primaire et du secondaire. Il existe, en effet, dans certains secteurs de la société des préjugés à l'égard des études et surtout une conviction fautive mais fortement enracinée à l'effet que l'Université est et sera toujours réservée, à bon droit, à des classes plus privilégiées.

Une réforme vraie doit être globale en ce sens qu'elle doit être pensée et effectuée en tenant compte de toutes les dimensions du problème et ne pas porter uniquement sur le point le plus rentable électoralement. Il ne faut pas céder à la magie du mot gratuité, mais comprendre ce qu'elle est selon nos gouvernants. Ne nous laissons pas griser par l'euphorie des jours heureux, mais les yeux bien ouverts, surveillons nos intérêts, i.e. ceux de la justice sociale.

C'est ainsi qu'il faut faire campagne pour l'accessibilité à l'enseignement.

Jacques Guay

(1) A la réunion annuelle des Commissaires d'école. Cf. Le Devoir 30/8/60.

(2) M. Séguin au congrès de l'AGEUM.

(3) A un symposium sur l'éducation le 17 octobre 1957.

BLOC-NOTES

LA FIN D'UN MYTHE

OU UN MESSIE DEVENU HOMME

Le 24 octobre 1957, le "Quartier Latin" titrait sur cinq colonnes: "94.4% pour Drapeau", et sur deux colonnes le cadre suivant: "Monsieur le Maire, le 28, nous serons là".

Sur le Campus on ne parlait que des élections municipales prochaines. Les étudiants, et même les étudiantes, avec un enthousiasme délirant, accouraient, se pressaient aux assemblées de la Ligue d'Action Civique. Citoyens sans droit de vote, ils écoutaient bouches bées, muets d'admiration, prêts à applaudir frénétiquement les messages inspirés de leurs preux chevaliers, de celui qui incarnait à Montréal le réveil de l'idéal, de la justice, le triomphe du bien sur le mal. Ne pas appuyer Drapeau c'était trahir la classe étudiante, c'était joindre les rangs de la pègre et de l'Union Nationale, c'était, brebis galeuse qui refusait de suivre le bon pasteur, accepter d'être vomie avec dégoût par la collectivité des bien pensant.

Le jour des élections, des centaines d'étudiants partaient en croisade, entassés dans des autobus nolisés à l'intention de ceux qui offraient bénévolement une journée de cours pour surveiller dans les polls les intérêts de la L.A.C.

Bref, bien que l'expression paraisse exagérée et déplaît aux amateurs de mirages, ce culte du chef, véritable religion, dogmatique et intransigeante, classant facilement la population en deux groupes, celui des purs, les Drapeau, et des scélérats, les anti-Drapeau, très émotionnelle et fort peu raisonnée, ce crois ou meurs, tout ceci ressemblait fort à du fascisme. Tu es avec moi ou tu n'es rien.

En trois ans la situation a beaucoup évolué. Et la scission Drapeau-DesMarais qui aurait en '57 jeté les étudiants dans la consternation et plongé le campus dans le deuil, n'a eu à date que très peu d'écho dans le milieu universitaire. Le brouhaha de la rentrée, les démissions de Barrette et de Maurice Richard, la crise Lumumba-Kasavubu qui n'est d'ailleurs pas sans ressembler à

celle qui bouleverse le Congo de l'Action Civique, retiennent autant sinon davantage l'attention.

L'embrigadement aveugle derrière l'étendard de la Moralité est bien disparu. Il est toujours dangereux de symboliser l'honnêteté et de détenir le monopole de la vertu. Un drapeau blanc accuse fortement la moindre tache. On pardonne difficilement à la vertu faite homme de ne pas demeurer à l'abri non seulement des inconvénients d'égarer mais même des soupçons. Et se présenter comme les champions de la démocratie, de l'éducation civique, demande chez les prédicateurs le respect du jeu à l'intérieur même de leur mouvement. Une certaine politiquerie-maison, dont le dernier effet a été récemment la sécession de 17 conseillers, a grandement terni le blason des frères prêcheurs.

Les hésitations de Drapeau à se lancer sur le plan provincial alors que l'on attendait tout de lui, son flottement idéologique, la stérilité des grands thèmes ou plutôt des belles formules de rhétorique sans cesse répétées, jamais renouvelées, l'arrivée sur la scène politique d'hommes nouveaux (?), la concurrence en un mot, ont aussi contribué à détruire le mythe.

Alors qu'en '57 Drapeau apparaissait comme le seul espoir des hommes de bonne volonté, en '60 il est l'une des solutions, pas forcément la meilleure. Il est cependant évident qu'entre Fournier et Drapeau, les étudiants choisiront leur ancienne idole. Le choix sera cependant plus raisonné, et paraisse un candidat sérieux, de bonne réputation, et la sympathie des étudiants sera sûrement partagée. Il apparaît aussi que le campus est immunisé contre la grande fièvre de l'automne '57.

Le Messie, inattaquable et indiscutable, est devenu un homme, avec tout ce que cette condition comporte, faillibilité, sujet à critique, respect de l'adversaire. Mais désormais il aura comme tous les mortels, le droit à l'erreur, et il lui sera beaucoup pardonné.

Jacques Guay

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne et de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur: Jacques GUAY
 Assistant-directeur: Luc DANSEREAU
 Rédacteur en chef: Jacques MAHER
 Chef des nouvelles: Yves CARRIERES
 Comité éditorial: Bruno MELOCHE, Pierre MARTIN, Louis BERNARD, Yves PAILLON, Raymond AMYOT
 Chargés de chroniques: François LACASSE (Travail), Denis GAGNON (Internationale), Gilbert MARION (Peinture), Jean-Pierre LEFEBVRE (Cinéma), Michel GOUAULT, Sylvie GELINAS.
 Rédacteur: Thomas SOMCYNKY, Pierre BOUCHARD, Serge GRENIER, Hubert PITRE, Janine BARIL, Pierre J. G. VENNAT, Léonce BEAUPRE,
 Pages artistiques: Stéphane VENNE (responsable), Louis ST-PIERRE, André FRAPPIER, Henri ABRAN, Alice PEETERS
 Correspondant agéumique: Jacques THEORET
 Photographes: Pierre ASSELIN, Jean LAPIERRE

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DÉCÈS D'UN ÉTUDIANT DE DROIT



La perte d'un confrère de classe est toujours chose très pénible. Samedi dernier, André Gagnon perdait la vie de façon tragique, quelques instants après l'ouverture de la saison de chasse.

André Gagnon avait commencé son cours classique à Stanislas et l'avait terminé à Jean de Brébeuf. Tous ceux qui l'ont connu savaient apprécier sa gaieté, son entrain et sa franche camaraderie. Certains de ses confrères de Droit, dont le rédacteur de cet article, étaient ses compagnons de classe depuis près de dix ans, et jamais l'amitié de ce confrère ne s'était démentie.

En mai dernier, lors de la collation des grades, André terminait ses études aux tous premiers rangs et ses succès scolaires étaient couronnés de plusieurs prix. En mai prochain, André aurait été reçu avocat. Il était âgé de 23 ans.

La perte immense qu'a subie sa famille est donc partagée par ses amis, ses confrères et tous ceux qui l'ont connu.

À tous ceux-là, et à Michel, son frère, étudiant aux H.E.C. le "Quartier Latin", au nom du peuple étudiant, transmet l'expression de sa sympathie la plus profonde.



QUAND UN ÉVÊQUE APPOSE SON VETO

Pour découdre nos cadres et guérir nos maux les Semaines Sociales du Canada tiennent un congrès du 22 au 25 septembre. Le patient: "Le syndicalisme et l'organisation professionnelle". Une semaine avant l'ouverture des débats, les représentants de la Fédération des Travailleurs du Québec sont amputés des panels et sessions d'études de l'organisme. Vraiment l'opération devra être bénigne, insignifiante, sinon elle s'avérera un fiasco.

Le Rév. Père Richard Arès, s.j., responsable de ces assises, nous parle de "problème non-réglé de la confessionnalité syndicale", de "directives épiscopales en faveur des organisations catholiques" et "de buts apostoliques de nos semaines sociales", pour justifier cette exclusion. C'est vague! "Et je dirais même plus, c'est très vague!"

D'autre part, un de nos informateurs nous apporte la lumière sur cet incident-tragique ou loufoque, selon les points de vue. — En bref: Les Semaines Sociales ont l'habitude de faire financer une partie du coût de leurs réunions par l'évêché du diocèse où cette assemblée a lieu. Dans le cas présent, il s'agit de Trois-Rivières dont l'évêque, Mgr Pelletier, ne peut considérer les syndicats internationaux

PROTESTATION DE LA F.T.Q.

MONTREAL. — L'exécutif de la Fédération des travailleurs du Québec, réuni hier soir dans la métropole, s'est déclaré "fort étonné et vivement déçu" de la décision de la direction des Semaines sociales du Canada de rejeter la participation officielle d'une centrale qui représente 235,000 travailleurs affiliés au Congrès du travail du Canada dans cette province, et dont 80% sont catholiques, à l'occasion d'un colloque qui portera sur le thème: "Syndicalisme et organisation professionnelle".

Les dirigeants de la FTQ se disent d'autant plus étonnés de cette exclusion qu'elle leur paraît venir en contradiction flagrante avec l'intention déclarée de la direction des Semaines sociales, qui est d'obtenir la "collaboration active de tous les groupes intéressés aux questions économiques et sociales".

"Cette contradiction prend au surplus des allures mystérieuses, estime le vice-président de la FTQ, M. Jean Gérin-Lajoie, quand l'on sait que des représentants autorisés de notre mouvement ont participé, à l'invitation du président des Semaines sociales, le R. P. Richard Arès, aux travaux préparatoires à la rencontre de Trois-Rivières. Nous considérons que, dans ces circonstances, nous ne pouvons, à notre grand regret, participer à la prochaine Semaine sociale ni encourager nos membres à y assister."

Le vice-président de la FTQ se demande comment l'on peut s'illusionner au point de croire qu'on va discuter sérieusement

des questions comme le syndicalisme et l'organisation professionnelle, dans le Québec, sans tenir compte du point de vue de la centrale la plus importante. Il se demande également comment l'on peut avoir une discussion valable sur l'action politique et les syndicats sans l'apport de la FTQ, la seule centrale du Québec qui participe à la formation du nouveau parti.

Dans ces circonstances, de poursuivre M. Gérin-Lajoie, les dirigeants de la FTQ mettent en doute l'opportunité, pour la Société Radio-Canada, de diffuser une partie des travaux de la Semaine sociale de Trois-Rivières. Rappelant que Radio-Canada ne consacre jamais de reportages en direct aux congrès syndicaux, qu'elles ne le font pour les congrès politiques que lorsqu'il y a contestation au poste de leader, qu'enfin, elle ne diffuse des séances de la rencontre annuelle de l'Institut canadien des affaires publiques qu'en partageant la responsabilité de l'organisation de cette manifestation, la Fédération des travailleurs du Québec se demande si cette régie publique a même le droit d'assurer une semblable diffusion à des délibérations d'où l'on a officiellement écarté le point de vue d'un secteur de l'opinion publique directement et vitement intéressé par le sujet à l'étude. La FTQ estime contraire à la politique de Radio-Canada la suppression de son point de vue sur le syndicalisme.

et autres que comme des suppôts de Satan. Or, "qui tient la bourse tient le pouvoir", on appose un "veto" catégorique à la venue de la F.T.Q. à Trois-Rivières, somme toute, "la garde meurt mais ne se rend pas!"

Va-t-on hurler à la goudaillerie réactionnaire? Non, ça, tout le monde le sait. Voyons plutôt les répercussions pratiques d'une telle mesure. Tout d'abord les Semaines Sociales voient indiscutablement la portée de leur colloque — et la qualité de leur analyse — fortement diminuées. En outre, on place la C.T.C.C. dans une position délicate: tiraillée entre le désir d'un "boycott" — par idéal de solidarité syndicale — et la nécessité de ne pas faire obstacle au règlement définitif de son propre problème de confessionnalité, — règlement que tous prévoient pour son prochain congrès.

Enfin, que penser d'un organisme comme les Semaines Sociales, qui avec la louable intention de faire progresser notre peuple par le catholicisme social, se montre structurellement si facilement vulnérable à toutes les pressions extérieures? Comment considérer ce groupe comme sérieux; comme pendant confessionnel — de taille — au Congrès Canadien des Affaires publiques? Non, vraiment, "on juge l'arbre à ses fruits" (cf. parabole du figuier stérile).

François Lacasse

UNE TAXE DE 10%

SUR TOUTES LES DANSES

Les Chantiers ont fait à l'AGEUM une demande peu ordinaire, et il semble que l'idée ne sera pas facilement acceptée. Nous demandons à chaque étudiant de prendre connaissance des faits suivants, et de faire pression auprès de son président de Faculté pour que celui-ci accepte la motion. Tout ce que nous demandons, c'est le droit d'inclure un item sur le bulletin de vote de l'élection de Miss Quartier Latin: "Pour ou contre la taxe de 10%". Si la majorité des étudiants est en faveur du projet, l'application en sera aisée.

POURQUOI CET ARGENT?

Ceux qui ont fait des Chantiers le savent; les autres devraient le savoir. Il est des choses qui devraient être criées sur les toits, parce qu'elles sont la honte d'une société qui se prétend civilisée. Nous qui nous croyons l'élite de cette société, que savons-nous de ce qui s'y passe?

Il y a, à Montréal, des hommes qui meurent de froid parce qu'ils n'ont pas de gîte où passer la nuit. Durant l'hiver, après que les refuges à \$0.25 du lit sont pleins à craquer et les postes de police surpeuplés, ils sont encore 1100 à coucher dehors! Si vous sursautez, vous n'avez qu'à faire le tour du "Griffintown" et passer par le carré Viger: vous verrez... Il y a aussi des enfants au ventre bombé par le rachitisme et le manque de nourriture rationnelle. Il y a des familles entassées à 10 ou 15 dans un deux-pièces, à combien d'exemplaires. Et encore doivent-ils y disputer la place aux coquerelles et aux rats. À Montréal, des petits ne mangent qu'une fois par jour. Des familles s'éclaircissent à l'huile parce qu'elles n'ont pas d'argent, pour les comptes d'électricité. Saviez-vous que posséder un bain est considéré comme du luxe dans certains quartiers?

Je n'aime pas faire un pathos déplacé sur ces situations. Mais il est des choses qui sont plus à connaître que la formule des gaz parfaits, l'article 1017 du Code Civil ou les branches de l'artère axillaire. Ceux qui croient que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, je leur dis: réveillez-vous...

TRIBUNE LIBRE

Montréal, le 17 octobre.

Le Quartier Latin,

Montréal.

Monsieur,

Etant étudiante infirmière de 3^{ème} année je voudrais me permettre de vous présenter une suggestion qui j'espère sera bien comprise.

Sur les derniers numéros de votre journal je sais que vous avez beaucoup discuté notre problème de vie infirmière. Cependant à mon avis et à l'avis de mes compagnes je trouve que les rencontres entre les étudiants et étudiantes infirmières manquent de "pep". C'est alors que j'aimerais ou plutôt nous aimerions que vous organisiez des soirées, soit dansantes ou sportives, pour nous permettre de nous changer les idées sombres et nous empêcher par les soirs de respirer les odeurs médicamenteuses ou encore les petites réunions de filles dans les chambres qui deviennent parfois réellement ennuyantes. Je sais que vous saurez nous comprendre, nous infirmières, et si cette chose pouvait se réaliser nous serions très fières.

Je suis certaine que vous avez des gars avec un esprit d'entreprise assez puissant pour donner naissance à une telle entreprise.

Espérant que vous apporterez attention à ma suggestion, je saurai vous en remercier à l'avance. Etant donné ma position laquelle m'empêche de dévoiler mon nom, je me dois signer un anonymat pour me protéger.

Vous remerciant à l'avance et espérant que vous publierez cette lettre toute simple.

Une qui s'ennuie et qui a hâte de voir le résultat de cette lettre.

POURQUOI UNE TAXE D'AMUSEMENT?

Parce que si nous ne réalisons pas MAINTENANT notre responsabilité communautaire dans cet état de choses, cette société de demain que nous dirigerons sera encore pire que celle d'aujourd'hui: les cancers n'invoquent pas d'eux-mêmes; ils s'accroissent inéluctablement jusqu'à la crise finale. Avec cette formation qui est la nôtre, nous n'avons pas le droit de fermer les yeux sur ces crimes de tous les instants, ici, à Montréal. La Loi des Lois ne dit pas: "Tu ne feras pas de tort à ton prochain", mais: "Tu AIMERAS". Aimer, c'est positif, c'est faire quelque chose, n'est-ce pas?

POURQUOI PAS UNE QUÊTE?

Quêter à chaque danse rapporterait sans doute un montant encore plus élevé. Cela ne nous intéresse pas, et pour plusieurs raisons.

Jeter une pièce de monnaie d'un geste large, supérieur, est encore le meilleur moyen de tranquilliser sa conscience. On croit avoir "fait la charité", et tout nous est pardonné.

Comment pouvons-nous parler de charité alors que tout notre train de vie est une insulte constante à la plus élémentaire justice? Si pauvres que se disent les étudiants, qu'est-ce donc à côté de cette misère écrasante qui est là, à deux minutes de chez nous? Cette taxe donnera au moins l'impression que nous "devons" cet argent, en droit, parce que nous avons reçu, personne ne l'a mérité: éducation, famille, sécurité, tout ça nous a été donné gratuitement, parce que nous avons eu la chance de naître ici au lieu de là.

Nous voulons également créer un précédent qui sera tout à l'honneur d'une jeunesse qui s'est enfin décidée à voir d'une façon réaliste le seul problème-clef de notre temps.

Et si tout va bien, si personne ne manifeste de signes de défaillance, pourquoi ne pas l'augmenter l'an prochain?

Pierre Viens, Méd. III

N.B. Si la taxe "passait", des comptes publics seraient rendus à chaque étudiant, par l'intermédiaire du Q.L., sur l'emploi de cet argent.

ÊTES-VOUS AU COURANT

de la

"NOUVELLE" POLICE UNIVERSITAIRE

offerte par

LES PRÉVOYANTS
DU CANADA

- Protection maximum immédiate
- Assurabilité garantie
- Même prime basse

Consultez nos représentants

Six bureaux à Montréal

UN. 1-8497

RA. 9-3218

LA. 4-3023

RI. 8-9358

RE. 8-1943

DU. 7-7191

la peinture à... l'œil

AU SALON DE LA JEUNE PEINTURE CHEZ DELRUE

Cette après-midi, dans la bousculade de l'autobus, recueillement, essai de solitude. Il faut se préparer à l'imminence de ces moments où la couleur et la ligne vont tenter de briser la continuité du temps.

Rue Crescent. Galerie Denyse Delrue. A l'entrée, je m'arrête, surpris: un Mongeau, posé en sentinelle, reçoit le visiteur par un coup de cymbale. Du rouge, du jaune orangé, du bleu, du noir; tous vifs. Le noir, en un éclaboussement de lignes fortes et vite jetées, structure le mouvement. Et tous les autres Mongeau sont semblables. L'un d'eux donne l'exemple du parfait équilibre pictural. Cela me plaît. Je me laisse prendre. Puis je regarde un Lavallée.

Émerveillement.

Doit-on dire "émerveillement"? C'est peut-être incomplet pour traduire la somme de respect sérieux qui nous gagne. Devant *Brume de l'aube*, *Formation d'un solide* et *Lumière antique*, on parle bas, on admire, on réfléchit. Parce qu'on vient de découvrir, bien en deçà de toute joliesse, la présence d'une vie intérieure. Regardons ces bruns: ils ne sont pas que de la couleur, il y a sous eux un mystère; voyons ce gris: quel monde bouge derrière!

Et quelle technique! Une grande part du mystère est créée par l'opposition des volumes et des couleurs. Les premiers sont massifs, assez tranchés, presque géométriques; les seconds, au contraire, évoluent avec subtilité, passent délicatement d'un ton à l'autre, s'entremêlent dans une chorégraphie lente et silencieuse.

C'est avec Marcel Bellerive (dont on pourra retrouver une peinture, *Pavés*, à l'Elysée) que j'ai tardivement appris l'importance de la sobriété en peinture. Et rien, dans les toiles de Lavallée, ne cherche l'effet, ne tente d'imposer sa présence. C'est une beauté muette, qui exige et mérite de nous le premier pas de la compréhension.

Je retourne à Mongeau et j'essaie de comparer. Désillusion. C'est encore joli, mais ce n'est

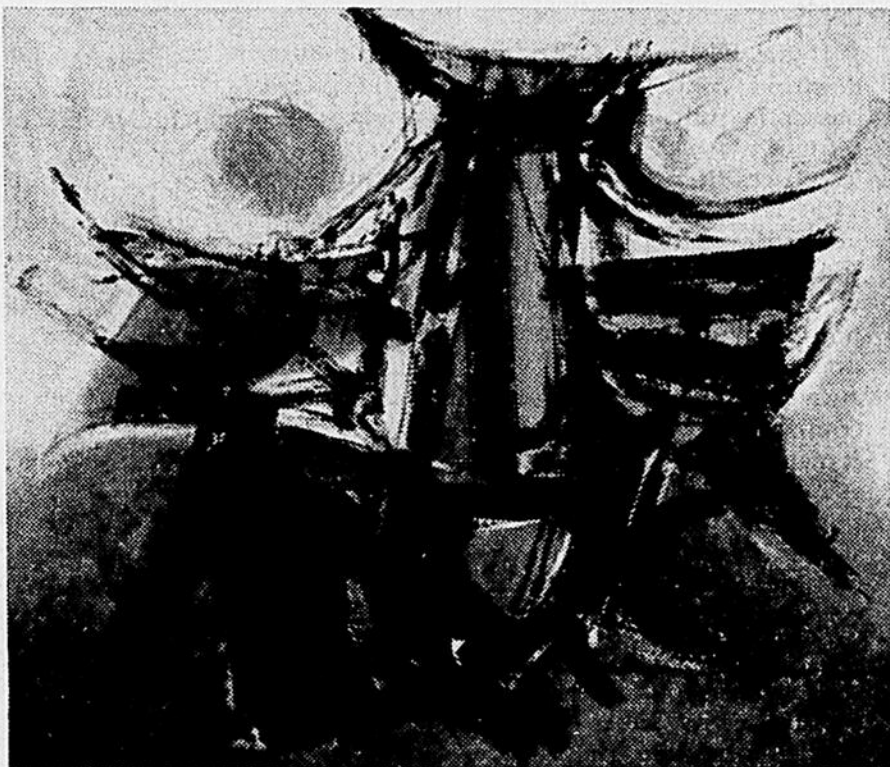
plus que cela. Cela n'a jamais été que cela. Très, très joli. Mais cela ne passe pas, quelque chose ne passe pas, l'indéfinissable, l'éternel ineffable dont on ne sait le nom ni quand il est, ni quand il n'est pas. J'abandonne Mongeau.

Non, je m'arrête: dans le coin, là, un Mongeau qui a du sens: *Presque bleu*. Il semble rêver, et ses teintes reflètent beaucoup de sensibilité et d'intelligence.

De Venor, le troisième exposant, je ne saurais trop que dire.

tes de ma connaissance de ce genre ne me permettent que de souligner rapidement la simplicité des couleurs et des tons qui, même dans le rouge, ne sont pas des éclatements brusques, mais une chaleur sobrement contenue dans son intensité. Il est intéressant de voir, aussi, le jeu des substances qui surgit sous la diversité des encres.

On discute souvent l'utilité des titres en peinture abstraite. Lorsqu'un peintre comme



On sent chez lui, certes, une grande part de recherche, d'interrogation. L'art de ses toiles apparaît beaucoup moins facile que celui des sentinelles à cymbales du début. Mais quant au résultat de ces recherches, je suis indécis. Ils sont variés et inégaux. Je n'aime que le *No 3*; sa composition, plus précise, se divise en deux parties: couleurs vives avec prédominance du jaune sur presque toute la hauteur du tiers de droite, et le reste comme anéanti dans une forte luminosité blanche. Pour les autres toiles, je réserve mon jugement: je crains de ne pas les avoir assez comprises.

Gilbert Marion expose des gravures sur linoléum. Les limi-

Marion se double d'un poète, la réponse est évidente; il suffit de regarder ce *Cœur d'Hélène*, tout chaud d'amour et de finesse, où la passion du rouge et l'intelligence de la composition prennent par les trois mots du titre une profonde dimension humaine.

Louis Saint-Pierre

L'exposition des lauréats du Salon de la Jeune Peinture et sculpture 1960, commencée le 12 septembre, se terminera le 24 septembre. Les exposants sont André Lavallée, Guy Mongeau, Robert Venor et Gilbert Marion.

À LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

LES ATELIERS DE THÉÂTRE

L'Atelier de Théâtre de l'Université de Montréal se remettra bientôt au travail. Cette année, on y montera une pièce qui sera présentée au Festival d'Art Dramatique. Le comité artistique n'a rien négligé pour la réalisation de ce projet. Il a en effet fait appel à deux jeunes comédiens qui donneront quelques notions fondamentales de la scène à ceux qui voudront bien se présenter.

Un premier cours, traitant de l'interprétation et visant à la préparation immédiate de la pièce à monter, sera donné par Gilles Marsolais, qui n'est pas un inconnu des amateurs de théâtre. En effet, durant trois ans, ce dernier fit partie de la troupe "Les Jongleurs de la Montagne" et il y a deux ans, il jouait dans "Barberine" de Musset, présenté à l'Université de Montréal. Puis, une bourse du Conseil des Arts lui permit un voyage d'étude à Paris, d'où il nous revient pour assurer la direction de l'Atelier.

Le choix de la pièce à présenter au Festival d'art Dramatique se fera en fonction des membres de l'Atelier. Tout reposera sur les types d'interprètes que l'on aura sous la main. Toutefois, on nous assure qu'il s'agira d'une pièce "étouffée" et il est peu probable que ce soit une œuvre d'avant-garde. Quant à l'idée d'une création canadienne, on nous dit que rien de spécial ne sera tenté pour dénicher une pièce canadienne. Cependant si un auteur présentait un texte de valeur, remplissant toutes les conditions requises par le Festival, on y attacherait une attention particulière...

Un cours d'expression corporelle et improvisation sera donné par Marcel Sabourin qui a étudié trois ans avec Jacques Lecoq, ancien directeur de l'école du PICCOLO THEATRO de MI-

LAN. Ce jeune comédien a déjà fait ses preuves avec le Théâtre du Nouveau-Monde. Il a également participé à plusieurs émissions de radio et on a pu le voir à "Jeunes Visages", à la télévision canadienne.

Une première partie du cours consistera à libérer les moyens d'expression du sujet et à travailler des mouvements qui puissent s'employer à la scène. Dans une seconde partie, les élèves seront appelés à improviser sur une musique ou un thème donnés et les exercices seront soit purement physiques soit additionnés de la dimension-parole. De même, on pourra à l'occasion se servir du masque. Tout le travail s'effectuera suivant la méthode Lecoq, qui jouit d'un grand prestige.

Les étudiants des différentes facultés profiteront-ils de ces deux séries de cours, autant qu'un élève inscrit au Conservatoire? A cette question, Gilles Marsolais nous a répondu: "Ce n'est évidemment qu'une amorce. Il ne s'agira pas d'étudier un personnage à fond mais bien plutôt de connaître ce qu'est une situation dramatique".

Il est probable que ces cours auront lieu les mardis et jeudis soir, en la salle 222 du Centre Social.

Les différents autres ateliers de la Société Artistique (Folklore, Jazz, chœur Bleu et Or, Arts plastiques) reprendront bientôt leurs activités habituelles. Pour tous ces domaines, on annonce une grande nouvelle. On pourra, cette année, accepter 55% des étudiants de l'Université, alors que par les années passées, les cadres étaient remplis avec 40%. Tous ceux que la chose intéresse sont donc les bienvenus.

Jean Rivard

A V I S

Tous ceux qui désirent faire autoriser une dépense ou recevoir un octroi de l'Association, doivent présenter au chef du secrétariat de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal, une demande écrite dans les dix jours de la publication de ce numéro du "Quartier Latin" selon l'article 10 des règlements particuliers de l'AGEUM.

"AU MOINS 1"

Inscrivez-vous

aux ATELIERS DE LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

- ATELIER DE THÉÂTRE,
- ATELIER DE FOLKLORE,
- ATELIER DE JAZZ,
- ATELIER D'ARTS PLASTIQUES, (Peinture, Sculpture, Céramique)
- CHOEUR BLEU ET OR

Inscription:

au kiosque de la Société; "Un Carrousel Artistique",
au Centre Social, près de "Chez Valère",
Jeudi, le 22 septembre.

Certains se fient à la chance
...d'autres savent épargner!

Un chaleureux accueil est réservé aux étudiants

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Succursales dans tous les coins de Montréal

LA PAROISSE UNIVERSITAIRE

Bienvenue à tous les étudiants à la Paroisse universitaire. Cette paroisse, avec son Christ présent, au centre de la vie universitaire, rappelle à tous la souveraine importance de la religion, c'est-à-dire de Dieu dans nos vies et nous offre les lumières et le soutien de la Sagesse infinie.

Sans religion, il est facile de glisser dans un monde de rêve, irréel et faux, marqué par la recherche d'une indépendance absolue — "Vous serez comme des dieux" Gen. III, v.4., et chose paradoxale, par un avilissant esclavage, à toutes sortes de faux dieux.

La religion bien comprise, surtout bien vécue, permet de vivre dans le monde réel et vrai, où Dieu, l'Être même, est reconnu, adoré, aimé, servi, où le prochain est un frère, un être cher, où l'homme, en échange de sa foi en son créateur et de son amour pour les autres, reçoit des lumières et des énergies suprasensibles et "supra-humaines". Telle est la raison d'être de la Paroisse universitaire.

Au programme spirituel de cette nouvelle année académique, nous proposons à tous les étudiants d'entrer de plain-pied dans le grand courant actuel de rénovation liturgique. Avec la collaboration de tous, nous pourrions obtenir une meilleure intelligence de la messe et une participation plus active et plus éclairée à la louange de Dieu. Des équipes de liturgie sont formées à cet effet.

La Paroisse universitaire reçoit de bien des façons, un précieux appui de l'AGEUM. Consultez le nouveau carnet étudiant pour obtenir des informations détaillées.

CALENDRIER UNIVERSITAIRE

- Jeudi 22 septembre** 12h. Centre Social
Journée des nouveaux
4h.30 p.m. Auditorium de l'Université —
Messe du Saint-Esprit
8h.15 p.m. H 404
Conférence par M. Maurice Duberger, professeur de l'Université de Paris:
"La politique est-elle objet de science?"
- Samedi 24 septembre** 8h.30 p.m. Grand Salon Centre Social
Danse des Nouveaux
- Lundi 26 septembre** 7h.30 p.m. Centre Social chez Valère
Assemblée du Conseil de l'AGEUM
8h.15 p.m. H' 404
Conférence par Jean Stoezel, professeur à l'Université de Paris:
"La psychologie des catastrophes".

Le calendrier religieux comporte les indications suivantes:

MESSSES:
Dimanches et fêtes: 9 h. - 10 h. 30 - 12 h.
Lundi au samedi: 8 h. - 12 h. 10.
Premier vendredi du mois: 8 h. - 12 h. 10 - 10 h. 30 p.m.

CONFESSIONS:
Aux heures des messes à la chapelle, sur demande, chez les aumôniers.

LITURGIE:
Equipe liturgique: l'équipe liturgique réunira chaque semaine aumônier, lecteurs acolytes, chantres, servants et autres fidèles pour approfondir un point de liturgie et préparer la messe du dimanche. Messes dialoguées.

SPIRITUALITE:
Adorateurs Universitaires: adoration du T.S.S. à la chapelle ou à l'oratoire P.U. de M. une demi-heure par semaine au moment de son choix.

Méditations du lundi: méditation de la vie de Notre-Seigneur selon l'évangile chaque lundi à 5 h. 30. Lecture ou texte évangélique, bref commentaire, et méditation personnelle à la chapelle pendant une vingtaine de minutes. Retraites fermées pour étudiants en fin de semaine. Endroits sympathiques, prédicateurs de choix. La fixation des dates dépendra des demandes d'inscription.

Chapelet-midi: récitation du chapelet à 1 h. 30 chaque midi du lundi au vendredi à la chapelle.

ACTIVITES SPECIALES:
Premier vendredi du mois; T.S.S. exposé de 12 h. à 5 h., 10 h. p.m. méditation en commun devant le T.S.S.; 10 h. 30 messe et confessions.

Messe du St-Esprit; 22 septembre, 4 h. 30.
Montée à St-Benoit; 2 octobre.
Marche Notre-Dame; 20 octobre.
Les aumôniers des étudiants, par Paul Grégoire, ptre

AUX AMATEURS DE PISTE ET PELOUSE

Les entraînements de piste et pelouse ont déjà débuté au Stade du Parc Jarry. Étudiantes et étudiants, venez rejoindre vos camarades.

Mécredi soir de 6 h. à 8 h. et samedi matin dès 10 h. au Parc Jarry. Mardi et jeudi dès 5 h. 30 entraînement en forêt à l'Est des Tennis.



FAIT À LA MAIN

Burtmar Clothes
LIMITED

LE "BURTON"

de Burtmar

- Flanelle unie tout laine, marine et autres couleurs.
- Étoffe tout laine "Black-Watch" et autres dessins écossais authentiques.
- Corduroy de qualité. Choix de couleurs.

Depuis plusieurs années, notre modèle classique à trois boutons, à épaules naturelles, le "BURTON", est reconnu comme le "BLAZER" le plus distingué et le plus sobre.



*Exigez le BLAZER "BURTON" chez
Dupuis Frères et partout où achètent
les hommes qui savent s'habiller!*



La vie a ses bons moments...



MOLSON

La bière de chez nous

LE SEMINAR F.N.E.U.C. À VANCOUVER

Du 28 août au 4 septembre avait lieu à Vancouver, plus précisément à l'Université de Colombie Britannique, le troisième séminar national de FNEUC. Voici un compte rendu sommaire des diverses phases de ce colloque et des idées maîtresses qui ont dominé les discussions.

Les délégués

Le séminar de cette année groupait quelque cent quarante délégués de trente-quatre universités canadiennes. L'Université de Montréal, pour sa part, comptait huit délégués, soit, à tout seigneur tout honneur, Louise Lambert, présidente de Diététique, Colette Chaput, de Lettres, Yves Papillon, Gilles Chatel, Michel Pelletier, Jacques Fortin, Michel Robert et Jean-Marie Pâquet, de Droit.

Le voyage

Le voyage s'est effectué par train (National Canadien), à partir de Montréal pour tous les délégués des Maritimes et du Québec. Dès le premier soir à bord, — nous devions y rester une semaine — un esprit de franche camaraderie s'est établi entre nous, fait de chansons, comme le traditionnel "Alouette" et de blagues tantôt dans un anglais chaotique, tantôt dans un français plein de bonne volonté, mais que je n'osais pas qualifier. Une atmosphère tout à fait "clairette" quoi! Et française... Histoire de justifier notre réputation de "Français" (genre Chevalier), les délégués canadiens-français se sont mis à parler anglais à la Maumau, tout en distribuant à droite et à gauche force compliments à des Canadiennes-Anglaises rougissantes. Et Colette observait avec le sourire narquois des habitués des milieux juridiques, tandis que McGill essayait tant bien que mal de soutenir la concurrence. Résultat: au bout d'une journée nous avions la réputation de terribles Don Juans; le lendemain, nous recevions des réponses du genre: "Stop being French; be sincere for a change!" Et à la fin du voyage: "Nous vous enverrons nos amis pour des cours du soir".

Partis de Montréal lundi soir le 22 août, nous avons passé la journée du mercredi à Winnipeg, où nous avons visité les abattoirs de Canada Packers et les installations d'inspection des avions d'Air-Canada. La journée du jeudi s'est passée à Saskatoon où, entre autres, nous avons eu l'occasion de voir le site du barrage de la rivière South Saskatchewan. Ce projet, évalué à quelque cent millions de dollars, dont les trois quarts seront défrayés par Ottawa, aura pour principales fonctions l'irrigation, la production d'énergie hydro-électrique, le contrôle des inondations printanières et l'approvisionnement en eau des villes de Saskatoon, Regina et Moose Jaw. Ce barrage créera un réservoir de quelque huit millions de pieds-acres. Le vendredi, nous avons parcouru, à Edmonton la raffinerie de pétrole d'Im-

à l'approfondissement de notre héritage culturel. L'on remarque facilement aussi l'importance considérable accordée à la recherche scientifique et à l'équipement de laboratoires pourvus des derniers perfectionnements techniques. Par contre, là comme chez nous, on se plaint que les administrateurs n'accordent pas suffisamment d'importance à la recherche dans le champ des arts et des humanités, spécialement en ce qui a trait à l'équipement des bibliothèques et à l'engagement d'un personnel suffisant.

Nous avons cru remarquer également que l'Université est plus intégrée au sein de la communauté dans les Prairies qu'au Québec. Plus intégrée dans le sens qu'elle constitue, dans l'esprit de la population, un capital de valeur et une préoccupation. Plus intégrée aussi dans le sens que ses professeurs et ses administrateurs reçoivent de l'ensemble de la population une considération proportionnée à l'import-



Yves Boilard (Laval), Betty Robertson, vice-présidente du Student Union de l'Université d'Alberta et Alain Gariépy (Laval). Un esprit de franche camaraderie...

perial Oil et l'usine de polythène de Canadian Industries Limited.

Les Universités

Évidemment, chacun de ces arrêts nous a permis de visiter à loisir diverses universités, soit l'Université du Manitoba, l'Université de Saskatchewan et l'Université d'Alberta. Les Prairies ne comptent qu'une université par province. Chacun de ces camps ferait rêver d'envie n'importe lequel d'entre nous. Ils sont tous grands de plusieurs acres, très modernes, et comportent des édifices séparés pour chaque faculté, un gymnase, une piscine et un aréna, de multiples résidences et un centre social. Et toutes ont des programmes d'expansion de l'ordre de dizaines de millions de dollars en cours. Ni l'espace ni la verdure ne manquent.

Côté intellectuel, l'on remarque vite que la recherche et l'enseignement sont très intimement intégrés. Ces universités semblent répondre à la définition complète d'institutions de haut savoir. Elles ne se contentent pas de transmettre un bagage intellectuel. Ceux-là mêmes qui le transmettent consacrent une partie importante de leur temps et de leur énergie à l'augmentation et

tance de leur rôle, qu'ils prennent une part active dans la vie de la communauté et que leurs avis reçoivent toute la considération voulue.

Le séminar

Comme on le sait sans doute, le séminar avait pour thème: "Éducation, recherche et essor national". Thème vaste, sans doute, mais qui nous a permis, par des plongées dans des domaines plus spécialisés en rapport avec lui, d'embrasser d'un large regard l'avenir du Canada. Le ton nous fut donné d'une façon magistrale, dans le cadre enchanteur de l'Université de Colombie Britannique, par M. Walter L. Gordon, président de la récente Commission royale d'enquête sur les perspectives économiques du Canada. Fortement réaliste, M. Gordon a repris les grandes lignes du rapport qui porte son nom. Il nous a notamment mis en garde contre la tentation de choisir l'industrie primaire, largement responsable du développement économique canadien et de notre position assez favorable sur les marchés mondiaux, au détriment de l'industrie secondaire.

suite au prochain numéro

Jean-Marie Pâquet

L'ATHLÉTISME SPORT DES DIEUX

SUITE

Grâce à sa diversité, l'athlétisme peut être pratiqué par tous les types de constitution et de tempérament. La course, les sauts et les lancers sont des épreuves ayant chacune leurs particularités bien établies qui permettent à tout entraîneur perspicace de conseiller ses élèves dans le choix de leurs spécialités. En voici les traits les plus marquants:

LA COURSE À PIED constitue non seulement la base de l'athlétisme, mais aussi de toute activité sportive. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir évoluer une équipe de football ou de soccer. Et que penser du jeu de jambes du boxeur, du joueur de tennis ou du joueur de ballon panier? La course à pied développe la souplesse, l'endurance et la vitesse, mais ce que nous oublions facilement, c'est son influence sur les organes fonctionnels que sont le cœur et les poumons. Sous ce rapport, la course à pied est une véritable "source de jeunesse".

On distingue les courses de vitesse, de demi-fond et de fond. Les courses de vitesse vont de 80 à 400 mètres (des distances en verges, pratiquées dans les pays Anglo-Saxons, sont aussi reconnues par la Fédération Internationale d'athlétisme mais non par le comité Olympique International) et comprennent également les courses de haies.

Les courses de demi-fond englobent les distances de 800 à 3,000 mètres, y compris le mille et le 3,000 m. à obstacle. Un nouvel élément intervient dans celles-ci: la tactique de course alliée à une bonne pointe de vitesse sur la fin du parcours.

Les courses de fond comprennent toutes les distances au-dessus de 3,000 m. jusqu'au marathon (env. 26 milles). C'est dans cette catégorie que l'on enregistre actuellement les plus grands progrès; ceci provient sans doute de l'amélioration de l'entraînement, tant en qualité qu'en quantité, ainsi que des recherches scientifiques et médicales effectuées dans ce domaine.

LES SAUTS ET LANCERS sont considérés comme les épreuves techniques de l'athlétisme; elles ont un trait commun en ce sens que l'athlète ne lutte plus contre un adversaire, mais contre l'espace. Cela nécessite de sa part une concentration soutenue lui permettant de produire un maximum d'effort dans un minimum de temps.

On distingue les sauts en hauteur, en longueur, le triple-saut et le saut à la perche. Ils exigent tous une grande souplesse, une détente explosive, de la vitesse et une technique appropriée.

Les lancers sont des épreuves où la force seule et la vitesse ne suffisent pas si elles ne sont pas soutenues par une technique du mouvement savamment étudiée.

On distingue, dans cette catégorie d'épreuves, le lancer du poids ou boulet, le lancer du javelot, du disque et du marteau.

L'énoncé des noms glorieux tels que Jesse Owens, Bobby Morrow, Harry Harbig, le belge Moens, le finlandais Nurmi, le suédois Haegg, l'anglais Bannister, le tchèque Emil Zátopek, le brésilien Da Silva, l'italien Consolini et bien d'autres nous prouve que l'athlétisme n'a pas de frontière. Des chiffres suffisent à créer un sentiment de sympathie et de respect. Et qu'importe les noms ou de savoir si tel ou tel athlète a remporté une victoire. En athlétisme il n'y a pas de victoire seulement pour le premier, mais tous les participants à ce sport remportent une victoire contre eux-mêmes chaque fois qu'ils améliorent leurs performances. Quelle joie pour le débutant lorsqu'il gagne un ou deux dixièmes de secondes dans une course ou pour le jeune sauteur, les pouces qui le projettent plus loin ou plus haut.

L'athlétisme est une source de joie dans l'effort où tout le monde a droit à la victoire. Puisse-t-il toujours en être ainsi!

Gérald Simond

ENTRAÎNEMENT AU FOOTBALL

La saison d'entraînement du club de football de l'Université de Montréal est officiellement ouverte sous la direction du nouveau coach, Moe Bremner. Avec le retour sur la montagne de nos confrères de Poly, nous espérons voir se garnir les rangs encore trop "maigres" de l'équipe à laquelle il manque des joueurs-clé. Actuellement le club tient

une série de 3 pratiques par semaine et à peu près 20 candidats y prennent part. Notre coach n'a pu évidemment se prononcer sur la valeur de l'équipe en ce moment mais nous demeurons confiants que sous son habile direction, elle connaîtra le succès dès sa première partie qui aura lieu le 8 octobre.

MÉDECIN

au service des étudiants

Le Dr Ruben Lévesque, médecin des étudiants, recevra à son bureau au local 704 du Centre Social, RE. 8-9616, les **LUNDI, MERCREDI et VENDREDI**, de midi à 1 heure et sur rendez-vous à 1003 est, boulevard St-Joseph, VI. 4-3321.



LÉGÈRE AMÉLIORATION AU SERVICE DES BOURSES

Après enquêtes et compilations, et moultes réflexions, un fait nous a sauté aux yeux; il y a amélioration au service des bourses du gouvernement provincial. L'an dernier, l'étudiant moyen de la moyenne faculté a reçu une moyenne de \$60 de plus par bourse que les années précédentes.

L'an passé, il y eut 1,164 bourses attribuées aux étudiants du Campus, sans compter celles accordées aux écoles affiliées. Le montant total de ces bourses s'élevait à \$405,755. L'année d'avant, il y avait eu 1,011 bourses valant en moyenne \$290 chacune. D'une année à l'autre, pas tellement plus de bourses, mais le montant de chacune connaît une légère tendance à la hausse. Quelque chose comme \$60.

Résident et non-résident

Cette hausse se traduit surtout par une augmentation des bourses maxima, quant au nombre de ces bourses. Il semble que le montant maximum de \$300 pour les résidents de Montréal et de \$500 pour les autres étudiants ait été accordé plus facilement l'an passé que précédemment.

En plus des bourses, les prêts

Ces prêts, dont quelques étudiants ont bénéficié l'an dernier, sont accordés à ceux qui, ayant déjà eu le maximum de leur bourse, réussissent à prouver leur incapacité totale à continuer leurs études sans une aide additionnelle. Mgr Georges Deniger nous a confié que les auto-

rités universitaires allaient proposer des amendements à la loi, afin de permettre à un étudiant n'ayant pas eu le maximum de la bourse de sa catégorie, d'obtenir quand même un prêt.

L'instruction gratuite?

On ne peut décemment affirmer qu'il y ait eu amélioration d'une année à l'autre. 150 bourses de plus, \$60 de plus par bourse. C'est bien loin des réformes radicales qu'il faudrait apporter à cette aide désuète. Quand on sait que le fonds d'où l'on puise ces bourses n'est que de \$10 millions, que la province a un budget annuel d'au moins \$600 millions, l'on se demande ce que fera la nouvelle administration de la province. Quelques étudiants se sont plaints d'avoir de la difficulté à obtenir une bourse cette année. Cependant, Mgr Deniger nous assure que la tendance à la hausse amorcée l'an dernier se poursuit cette année. Nous osons espérer que l'administration libérale voudra réaliser les réformes qu'elle annonçait il n'y a pas si longtemps. Et que pour les étudiants aussi, il faut que ça change.

Jean Dulude

BREF MESSAGE D'UN GRAND HOMME

Au début de l'année académique, je désire souhaiter à tous les étudiants, anciens et nouveaux, une cordiale bienvenue sur le campus.

Plusieurs viennent de marquer un pas décisif et entreprennent cette année une étape importante dans leur vie. D'autres approfondissent leur formation dans la sphère déjà choisie. Enfin les finissants arrivent au but convoité depuis longtemps. Cependant nous sommes tous solidaires les uns des autres car nombreux sont les points qui nous réunissent. Nous devons spécialement vivre, plus de 5000 ensemble, pendant la majeure partie de nos journées et nous trouverons tous matière à enrichissement à nous rencontrer sur différents plans tout au long de l'année.

L'AGEUM se fixe comme un de ses principaux buts de permettre et de susciter des rencontres entre tous les étudiants pendant leurs heures de loisirs. Par l'intermédiaire de ses différents comités, votre Association vous invitera constamment à de nombreuses activités, culturelles, sportives, sociales. Encore plus, l'AGEUM attirera votre attention sur différents problèmes qui vous concernent directement en tant qu'étudiants ou en tant qu'êtres humains, partie intégrante de la société au sein de laquelle nous vivons. Enfin les dirigeants de l'Association sollicitent dès maintenant la collaboration de tous dans la mesure de votre disponibilité.

En autant que tous les étudiants vivront intensément et uniront

leurs efforts, nous parviendrons à créer des "mollus vivendi" vraiment carabins, nous créerons sur notre campus un climat où il fera vraiment bon vivre. Mais l'intérêt de chacun conditionne essentiellement l'efficacité de l'AGEUM parce que l'AGEUM ne vit et ne progresse que par ses membres, par chacun de vous. Il faut absolument que chaque étudiant connaisse son Association et vienne lui-même y puiser.

Vous avez élu des responsables à différents postes, l'exécutif, les directeurs de comité, les présidents de facultés, maintenant vous devez d'épauler ces gars et ces filles. Vous avez pleinement le droit d'exiger beaucoup d'eux mais dans la mesure où vous êtes prêts à répondre à leurs appels.

Personnellement, la porte de mon bureau, le 312, au Centre Social, sera toujours largement ouverte à tous. Le bureau du président n'est pas une tour d'ivoire et vous pourrez venir me rencontrer pour demander, discuter ou suggérer, certains de trouver une chaude réception.

Le rôle du président est précisément de diriger l'Association et de tout mettre en œuvre dans le meilleur intérêt des étudiants. Pour bien remplir ce rôle, je dois connaître vos intentions et vos besoins. Accordez-moi votre collaboration et je vous garantis une année formidable en réalisations et un dévouement inlassable.

Jean Rochon, président

LA DANSE DES NOUVEAUX

Grande danse, samedi le 24 septembre au Centre Social. Cette manifestation sociale s'adresse aux étudiantes et aux étudiants de toutes les facultés.

Venez rencontrer vos amis. Rien de mieux, n'est-ce pas qu'un gros "party" avant d'entreprendre

l'année académique pour le bon! Chants et danses, sauts et cris: vous pourrez faire tout ça samedi le 24 septembre au Centre Social. Anciens, rien ne vous empêche de vous joindre aux autres. L'entrée est gratuite.

Suivez Gudule au "PAWA".

Pour un meilleur rendement à un prix moins élevé,
c'est la nouvelle création ingénieuse

"AUSTIN 850"

avec

- traction avant
- 4 sièges individuels
- moteur de la "SPRITE"
- plus de 45 m. au gallon à la ville
- garantie — 12 mois
- prix incomparables

Tom Léonard, Résidence des Étudiants — RE. 1-0044

Labatt
Labatt
50
Labatt
Labatt
Labatt

SPECTACLE

DANSE

2 ORCHESTRES

"GUDULE AU PAWA!"

24 SEPTEMBRE — 8 H. 30

ENTRÉE GRATUITE

